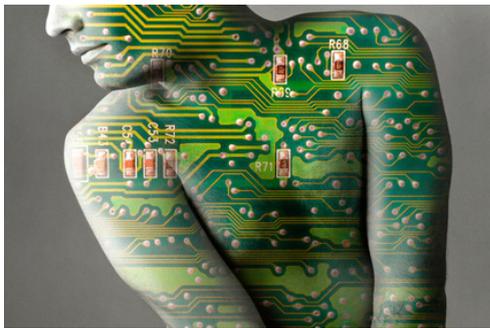


L'Homme augmenté

Chers (ères) collègues, la science va-t-elle trop loin ? Modifier l'homme pour l'améliorer ! Apparemment, des scientifiques sérieux y travaillent déjà avec l'accord de milliardaires qui financent leurs recherches, tels les fondateurs de Google.



Fabriquer un « homme augmenté » n'est pas une fiction. L'Europe persiste à rester sceptique, mais la Californie, devenue la terre de prédilection de tous les « apprentis sorciers » du futur, y travaille déjà. Elle le fait avec des moyens considérables, ceux des bénéficiaires des acteurs de l'économie numérique qui cherchent à se diversifier, à l'instar du géant Google.

Le *trans-humanisme*, ce courant de pensée qui prône le recours à la science et à la technique pour améliorer les caractéristiques physiques et psychologiques de l'homme, est-il une simple *futurologie* qui ne verra jamais le jour ou une réalité en marche ? Avec la parution du livre de Luc Ferry, « La Révolution transhumaniste comment la technomédecine et l'uberisation du monde vont bouleverser nos vies » (Pion, 288 p.). L'Europe s'attelle sérieusement au débat, alors que les alertes lancées depuis plusieurs années sont restées relativement éloignées des préoccupations surtout françaises.

Aux Etats-Unis, des personnes respectées, tels Elon Musk, le célèbre fondateur des voitures électriques Tesla et de Space X, ou l'astrophysicien britannique Stephen Hawking, se sont inquiétés publiquement de la menace que font peser sur l'homme du XXI^e siècle, les avancées extraordinaires réalisées en *intelligence artificielle*, si celles-ci devaient ne pas être contrôlées. Idem pour le domaine de la *biologie de synthèse*.

L'homme, tout comme le maïs, aujourd'hui, pourrait devenir un *organisme génétiquement modifié*, afin d'être plus résistant, plus grand, plus fort ! Tout cela n'a rien d'une fiction, chers (ères) amis (es). La Californie s'attaque, depuis quelques années, à ces nouveaux champs de recherche. Elle le fait avec le pragmatisme et les moyens qu'on lui connaît, c'est-à-dire avec une force de frappe financière de plusieurs centaines de milliards de dollars ! Et ce *train* est dorénavant tiré par une *locomotive* d'une puissance extraordinaire. Si Google enregistre la première capitalisation boursière mondiale, ce n'est pas seulement pour son moteur de recherche. Valorisée à plus de cent milliards de dollars, la firme de la Silicon Valley investit dans l'*intelligence artificielle*, la *robotique*, les *biotechnologies*.

Larry Page et Serge Brin, les deux fondateurs de Google défendent très clairement une vision trans-humaniste du monde. Ils prônent l'usage des sciences et des techniques afin d'améliorer les caractéristiques physiques et mentales des êtres humains. Leur projet Google X, ainsi que leur filiale Galico, ont, parmi leurs objectifs affichés, d'augmenter l'espérance de vie de dix à vingt ans d'ici à... 2035 !

L'arrivée, en 2012, de Raymond Kurzweil comme directeur de l'ingénierie du groupe, a ôté les derniers doutes sur la proximité de Google avec le trans-humanisme. L'homme est surnommé le « *pape* » du trans-humanisme. Auteur du

best-seller *Humanité 2.0*, il prédit qu'une fusion entre l'intelligence artificielle et le cerveau humain sera possible autour de 2045. Cela devrait multiplier nos capacités par mille, affirme Kurzweil, et, surtout, nous permettre de vivre beaucoup plus longtemps en transférant cette mémoire biologique et artificielle dans différents corps virtuels.

Google participe aussi largement au financement de l'université de la singularité, cœur de la réflexion trans-humaniste aux Etats-Unis. Raymond Kurzweil en est l'instigateur et ses locaux se trouvent à exactement 10 minutes du Googleplex par l'autoroute 101 !

- Dis donc, Renzo, ton titre ; « *l'homme augmenté* », pourquoi tu ne dis pas : « *l'homme amélioré* » ? Hum ?
- Tu as raison mon cher Ego. Mais il s'agit d'une appellation donnée par Google et que j'ai respecté.

D'ailleurs, l'idée que la technologie puisse *améliorer* l'homme ne choque pas en Californie. Cette évolution est perçue comme une continuité de l'ère industrielle et postindustrielle débouchant sur un *homme augmenté* avec plus de mémoire, une meilleure vue, un système nerveux plus efficace et bloquant la douleur, etc.

Les scientifiques avancent vite ! Fort du financement de sa fondation, le biogérontologue Aubrey de Grey, est bien connu de tous les adeptes du trans-humanisme. Reconnaisable à sa barbe de gourou new age, il défend l'idée d'une science sans contrainte et d'un progrès sans frein. Selon lui, l'homme est sur le point de vivre mille ans ! Ah bon ! Et il prédit à ceux qui naissent aujourd'hui l'immortalité ! Interrogé par *Le Figaro Magazine*, lors d'une conférence de l'Association française trans-humaniste, il avait eu cette étrange réponse : « *Comme disait Einstein, si nous savions ce que nous sommes en train de faire, cela ne s'appellerait pas de la recherche.* » Pas très rassurant, il faut le reconnaître. Hum ?

LE TRANSHUMANISME EST EN MARCHÉ

Non, ce n'est pas de la science-fiction. « *On ne peut rien comprendre du temps présent si l'on passe à côté des révolutions technologiques* », explique Luc Ferry dans son livre. Analysant le trans-humanisme tant du point de vue scientifique qu'éthique et économique, le philosophe accomplit ici une œuvre pionnière en matière de pédagogie.



Extraits de son livre :

Il y a aujourd'hui, en 2016, en France, environ 40 000 personnes atteintes d'une maladie génétique dégénérative, la « *rétinite pigmentaire* », qui rend peu à peu aveugles ceux qui en sont atteints. Or, une firme allemande a développé une *puce électronique* qui, une fois implantée derrière la rétine du malade, permet de lui rendre une grande partie de sa vue. La *puce* convertit la lumière en signaux électriques, puis elle les amplifie et les transmet à la rétine par une électrode, de sorte que les signaux peuvent emprunter la voie normale du nerf optique pour atteindre le cerveau où ils sont transformés en images.

Notez, que pour une telle technique, il y a peu encore, on aurait parlé de science fiction, et au début du siècle dernier, les meilleurs savants auraient sans doute traité d'imposteur quiconque aurait prétendu parvenir un jour à un tel

exploit ! Remarquez également, chers (ères) collègues, que l'on a là un bel exemple du passage insensible du thérapeutique à l'augmentatif.

Au point de départ, il s'agit de guérir une pathologie, mais à l'arrivée, on a affaire à une hybridation *homme / machine*. Ajoutons encore que, si un jour un pas de plus était accompli par la science et que la *chirurgie génétique* permettrait par un «couper / coller» de réparer les gènes défectueux dans l'embryon, il serait bien difficile de s'y opposer. Jusqu'où pourra-t-on aller dans cette voie avec des humains ? Sera-t-il possible un jour (bientôt ? déjà ?) «d'augmenter» à volonté tel ou tel caractère, l'intelligence, la taille, la force physique ou la beauté de ses enfants, d'en choisir le sexe, la couleur des cheveux ou des yeux ? Hum ?

Nous n'en sommes pas encore tout à fait là. Bien des obstacles restent encore à franchir sur les plans technique et scientifique, mais en théorie du moins, rien n'est désormais impossible. De nombreuses équipes de chercheurs y travaillent de la manière la plus sérieuse qui soit un peu partout dans le monde. Ce qui est tout aussi certain, c'est que les progrès des *techno-sciences* sont dans ces domaines d'une ampleur et d'une rapidité inimaginables, qu'ils se font sans bruit, sans attirer l'attention des politiques, à peine celle des médias, de sorte qu'ils échappent quasi entièrement au commun des mortels, comme à toute régulation un tant soit peu coercitive...

Régulation

Comme l'ont compris un certain nombre de penseurs de premier plan en dehors de la France, aux Etats-Unis et en Allemagne notamment, Francis Fukuyama, Michael Sandel ou Jürgen Habermas, par exemple. Cette nouvelle donne oblige à réfléchir, à anticiper les questions abyssales que ces nouveaux pouvoirs de l'homme sur l'homme vont inévitablement soulever, non seulement sur les plans éthique, politique, économique, mais également spirituel, dans les années qui viennent.

Les questions éthiques soulevées par le projet trans-humaniste sont très loin d'être aussi simples que le pensent ceux qui se croient autorisés, comme on aime en général dans la grande presse, à prendre position «pour ou contre». Comme s'il allait de soi que l'on pouvait régler le sujet en termes binaires.

Les progrès des sciences peuvent avoir des retombées réellement admirables ou des conséquences effroyables. Il est absolument crucial de bien distinguer entre deux niveaux de réflexion tout différents, même si la ligne de partage est parfois difficile à opérer. Il y a d'un côté les réalités, ou à tout le moins les projets authentiquement scientifiques et, de l'autre, les idéologies, parfois détestables, voire effroyables, qui les accompagnent.

Au fond, tout revient en dernière instance à une même question : s'agit-il de rendre l'humain plus humain, ou pour mieux dire, meilleur parce que plus humain, ou veut-on au contraire le déshumaniser, voire engendrer, artificiellement, une nouvelle espèce celle des «*post-humains*» ? Hum ?

Inquiétant mutisme des démocraties européennes

Tandis qu'on parle urbi et orbi du climat, que l'affaire mobilise : chefs d'Etat et de gouvernement autour de grands raouts médiatico-politiques qui n'engagent que ceux qui veulent y croire, que nos démocraties restent quasiment muettes face aux nouvelles technologies qui vont pourtant bouleverser nos vies de fond en comble. Nos dirigeants, mais également nos intellectuels, tétanisés par le sentiment du déclin, voire de la décadence, fascinés par le passé, les frontières, l'identité perdue ou la nostalgie, pour nos amis français, de la Troisième République, semblent, à de rares exceptions près, plongés dans la plus complète ignorance de ces nouveaux pouvoirs de l'homme sur l'homme. Pour ne pas dire dans l'hébétude la plus totale. Comme si l'injonction, si chère aux grands esprits du temps des Lumières, *sapere aude, ose savoir*, était devenue lettre morte.

Pourtant, dans le contexte actuel, jamais, peut-être, la compréhension du temps présent, des lames de fond qui le traversent, n'a été aussi nécessaire et urgente qu'aujourd'hui. Jamais le mot « **régulation** » n'a désigné un enjeu plus décisif que dans la situation inédite, et sans doute irréversible, qui est désormais la nôtre.

Deux attitudes, en l'occurrence, sont également intenable, pour ne pas dire absurdes : d'un côté prétendre tout stopper, de l'autre tout autoriser, laisser passer, au nom du fantasme de toute-puissance, à la fois ultra-libéral et technophile, selon lequel tout ce qui est scientifiquement possible doit devenir réel.

Imaginez qu'un jour (on n'y est pas encore, mais des hypothèses de ce type apparaîtront bientôt, c'est inévitable) les médecins soient en mesure d'éradiquer « dans l'œuf » les pires maladies qui soient, disons par exemple (ce qui encore fictif, hélas), l'Alzheimer, la mucoviscidose ou la chorée de Huntington, pour ne rien dire de tel ou tel cancer. Imaginons encore que cela ne soit possible qu'au prix de manipulations irréversibles du génome *humain*. Qui pourra sérieusement s'y opposer ? Hum ? Ne fût-ce que par amour pour nos proches, par souci du bien être des futurs enfants, par sympathie pour ceux qui souffrent, nous irons dans le sens logique du « progrès ». Il y aura, bien sûr, quelques résistances à commencer par celles des religions, qui sont d'ores et déjà hostiles aux simples procréations médicalement assistées (ce qui, notons-le au passage n'arrête à peu près plus personne, même dans le monde des croyants). D'autres résistances, éventuelles, seront vite balayées par la volonté de fuir la souffrance, la maladie et la mort...

- Dis donc, Renzo, si on ne meurt plus, où va-t-on mettre tous ces gens qui vont naître ? Hum ?
- Alors là, mon cher Ego, je n'en sais rien. Sur une autre planète ? Semblable à la nôtre ?

Avec toute mon amitié.

CARDINI Renzo

